LAURENT DE PREMIERFAIT, *Le livre de la vraye amistié*

Paola Cifarelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/11308>

DOI : 10.4000/studifrancesi.11308

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 114-115

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « LAURENT DE PREMIERFAIT, *Le livre de la vraye amistié* », *Studi Francesi* [En ligne], 184 (LXII | I) | 2018, mis en ligne le 29 juin 2018, consulté le 15 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/11308> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.11308>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

LAURENT DE PREMIERFAIT, *Le livre de la vraye amistié*

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

LAURENT DE PREMIERFAIT, *Le livre de la vraye amistié*. Traduction du *De Amicitia* de Cicéron. Édité par Olivier Delsaux, Paris, Champion, 2016, «Classiques français du Moyen Âge» 177, 648 pp.

- 1 Laurent de Premierfait traduit le traité de Cicéron sur l'amitié entre 1405 et 1416, après avoir mis en français le *De Senectute*; les deux traductions étaient destinées à accompagner le texte latin, mais contrairement à la tradition manuscrite du dialogue sur la vieillesse, aucun des quinze manuscrits qui nous ont transmis le *Livre de la vraye amistié* n'est bilingue, ni n'a été contrôlé ou approuvé par l'auteur.
- 2 Dans la *Présentation de l'œuvre* (ch. 1), l'A. aborde la question épineuse de la dédicace, à Louis de Bourbon (mort en 1410) dans les mss du groupe β et à Jean de Berry (mort en juin 1416, quelques semaines avant l'achèvement de la traduction) dans le reste de la tradition; cet élément du paratexte est particulièrement intéressant pour retracer les circonstances de composition.
- 3 L'*Histoire du texte* (ch. 2) – qui comporte aussi une section consacrée à l'identification du texte latin sur lequel Laurent aurait travaillé – montre que cet ouvrage, diffusé auprès d'un public curial, fut lu comme un traité de philosophie morale, mais sa fortune fut bien moins vaste que celle de *Vieillesse*. Par son *Analyse de l'œuvre* (ch. 3), l'A. met en évidence l'importance de cette traduction au sein du corpus de philosophie morale vulgarisé au cours du moyen âge, constitué par les œuvres de Cicéron mais aussi d'Aristote, pour lequel Premierfait lui aussi manifeste un intérêt particulier, prouvé par l'insertion d'un résumé des livres VIII et IX dans le premier prologue du *Livre de la vraye amistié*. Le paratexte fait l'objet d'une étude attentive prenant en compte la fonction que le traducteur attribuait au dialogue cicéronien, les raisons qui ont motivé son

travail, le type de lecture de l'œuvre qu'il proposait à son destinataire et la relation commanditaire-écrivain qu'il envisageait. Aussi, la résonance de la notion romaine d'amitié avec les enjeux politiques contemporains, et plus particulièrement avec quelques-uns des événements caractérisant les années autour de la Paix d'Arras (1415), amène O.D. à formuler l'hypothèse que la traduction a pu être suggérée à Premierfait par Bureau de Dammartin, concerné par la question de la fausse amitié politique en raison de son histoire personnelle. Trois amplifications du texte-source sont enfin mises en valeur pour appuyer la thèse d'une lecture actualisée du dialogue cicéronien. Dans les pages consacrées aux fonctions de la traduction (pp. 146-179), on retiendra surtout celles qui concernent la technique de traduction, témoignage du rôle de passeur dont Premierfait se réclamait; les choix lexicaux pour les notions concernant la civilisation romaine, la structuration syntaxique des énoncés, les gloses historiques ou encyclopédiques insérées dans le texte font l'objet d'une analyse fine et pénétrante.

- 4 Aussi, l'étude très détaillée de la langue du ms de base (ch. 4) sera-t-elle très utile dans l'optique d'affiner de plus en plus la connaissance de la langue écrite en moyen français. Conçue dans une perspective descriptive, cette analyse a également l'objectif de distinguer ce qui relève des pratiques du transcritteur de ce qui relève de la langue du traducteur. Cet exercice délicat et périlleux se justifie dans le cadre du projet dans lequel cette édition s'insère, consacré à l'étude de la traduction manuscrite de l'ensemble des œuvres de Premierfait.
- 5 Pour cette même raison, la méthode utilisée pour l'étude de la transmission du texte se fonde sur «une approche quantitative des variantes propres à un ms ou à un groupe de mss» et les erreurs sont classées selon les trois catégories d'«accidents» (erreurs de copie involontaires ou inconscientes), «modifications linguistiques» et «émendations», correspondant à des «erreurs plus volontaires» (p. 77). Le travail d'un scribe sera donc caractérisé à travers une «vision proportionnée» des différents types d'erreurs de copie qu'il commet; un corpus de comparaison formé de neuf mss originaux d'autres œuvres de Premierfait est utilisé à ce propos, afin d'identifier le type de leçons pouvant correspondre à un accident présent dans le manuscrit original non conservé.
- 6 L'analyse généalogique des témoins, décrits de manière très soignée, amène l'A. à proposer un *stemma* en deux branches dans lequel deux sub-archétypes dont un, α , perdu et plus incertain à définir, dériveraient de l'archétype, lui aussi perdu; six mss seraient à ranger dans trois branches issues de α , tandis que le reste de la tradition pourrait se répartir en deux branches à partir de β .
- 7 Au vu de l'objectif que la présente édition s'est fixé, de restituer les leçons de l'archétype, le codex choisi comme base est le ms Paris, BnF, n. acq. fr. 6220 (R7), qui a été situé au niveau le plus haut du *stemma* dans la branche α , censée être la plus proche de l'original; l'éditeur précise néanmoins judicieusement qu'étant donné l'incertitude quant au statut de l'archétype des mss conservés et aux relations entre les deux groupes de mss, la politique de reconstruction a été «assez minimaliste» (p. 243) et n'a concerné que les lieux variants dans lesquels la leçon de R7 semblait être une intervention du transcritteur. En outre, toutes les leçons reconstruites figurent dans la tradition, choix méthodologique que l'éditeur motive par la pratique de Premierfait de livrer des mss d'édition contenant «des fautes communes témoignant d'accidents dans la mise en texte de la pensée de l'auteur ou, du moins, de l'apparition d'erreurs de copie lors du passage du ms de composition au ms d'édition» (p. 246). Les deux manuscrits de

contrôle ont été choisis, comme il se doit, sur la base de leur position dans l'arbre généalogique.

- 8 La présence dans R7 du *Livre de Vieillesse* a été l'un des autres facteurs dont on a tenu compte pour le choix du ms de base, étant donné que pour *Vieillesse* on conserve un ms original. En outre, les analyses menées afin de tracer le profil du scribe, Simon de Plumetot, ont permis de le caractériser comme assez passif et peu enclin aux interventions personnelles; les compétences professionnelles et intellectuelles de Simon, proches de celles de Premierfait, et sa possibilité d'accéder à des mss particulièrement autorisés, ainsi que l'existence d'autres codex copiés par sa main, sont autant de raisons valables pour confirmer le bien-fondé de ce choix. En effet, les pratiques du transcripteur ont été l'un des critères utilisés pour corriger les leçons de R7, conjointement au recours au texte latin et aux pratiques linguistiques de Premierfait, telles qu'elles ont été décrites à partir des éditions déjà réalisées.
- 9 L'édition, qui présente le texte français et, en regard, le texte latin d'après le ms Paris, BnF, lat. 15138 appartenant à Nicolas de Clamanges, comporte deux étages dans l'apparat critique. Le premier contient les leçons rejetées de R7, comprenant aussi certaines leçons fautives partagées avec d'autres témoins du haut du *stemma*; le deuxième étage, placé à la fin du texte, comporte les leçons des mss de contrôle. La sélection effectuée par l'auteur se fonde sur le «degré d'authenticité» des variantes (p. 247), résultant d'un examen des mss de diffusion originaux de Premierfait et des mss de diffusion scribaux contemporains de l'auteur. Par contre, les variantes sémantiques les plus significatives ont été commentées dans les notes explicatives qui accompagnent le texte.
- 10 Un glossaire très riche complète la transcription, dont on appréciera la précision, le soin et la correction.